

Le Sommet du renouveau

Pour une francophonie agissante

QUARANTE et un pays ont participé au premier Sommet de la francophonie qui s'est tenu à Paris, du 17 au 19 février 1986. Ce sommet historique symbolise, en quelque sorte, la naissance officielle de la francophonie.

Le Canada y a été représenté par le Premier ministre du Canada, le T.H. Brian Mulroney, accompagné d'une importante délégation de hautes personnalités canadiennes dont notamment MM. Robert Bourassa et Richard Hatfield, respectivement Premier ministre du Québec et du Nouveau-Brunswick, deux provinces canadiennes où le français est reconnu comme langue officielle.

*Le monde francophone ne s'apparente pas à un bloc de pays riches comme ceux de l'Organisation des Pays exportateurs de Pétrole (OPEP) ou ceux de la Communauté économique européenne. A l'exception des Etats occidentaux qui le composent, et aussi de quelques très rares Etats du Tiers-Monde, il s'agit d'un univers où la coopération et l'entraide sont appelées à jouer un rôle déterminant pour l'avenir de près de deux cents millions de personnes.**

Une dynamique nouvelle a empreint les travaux de ce Sommet qui a abouti à des résultats au-delà des déclarations purement linguistiques des années 1960. Le Sommet a adopté 28 décisions concrètes et a ainsi relevé le défi de taille qu'il représentait à

Il faut reconnaître que la francophonie a besoin d'une nouvelle impulsion et d'un élargissement de ses perspectives pour porter tous les fruits qu'on peut en attendre. La solidarité francophone doit trouver un niveau de discussion, un espace d'échanges et une orientation accordés aux exigences de la situation. Alors seulement, elle pourra se montrer à la mesure des défis qu'elle doit relever.



● Photo-souvenir du premier Sommet de la francophonie.

tous les niveaux — politique, économique et de coopération.

Les travaux se sont concentrés sur les problèmes politiques et économiques mondiaux, le désarmement, le développement, les relations Nord-Sud, la technologie des communications, les échanges culturels et les institutions multilatérales de la francophonie.

Au cours de ces travaux, le Canada a présenté une déclaration sur l'Afrique australe, qui a été adoptée à l'unanimité par les pays participants.

Je suis de ceux qui croient devoir se garder de verser dans la francophonie lyrique. Ce n'est pas unique-

ment par l'exaltation de la grandeur de la langue française que se construira la Communauté francophone, mais nous ne devons jamais oublier que la langue française est l'atout fondamental, le catalyseur de la francophonie. Cette langue a quelque chose de particulier. Elle est, par l'amplitude de sa dissémination, la deuxième du monde en importance. Elle se parle dans les cinq continents, véhicule une culture riche, prestigieuse, porteuse de quelques-unes de ces idées qui ont fécondé la civilisation, alimenté la démocratie, libéré des peuples. Elle a été utilisée par des penseurs, des créateurs et des découvreurs. Il se trouve que c'est aussi la langue maternelle de 7 millions de Canadiens.